

comparaison, nous devons dire de cette exposition, comme comparée à celle qui a été tenue à Montréal, l'année dernière, que les arrangements étaient, sous tous les rapports, une amélioration décidée. Nous les regardons comme assez parfaits pour servir de modèle, aux expositions futures. L'avantage de faire rapport d'avance au Secrétaire des animaux à inscrire, a été très remarquable, ainsi que celui d'avoir différentes portes d'entrée pour les différentes classes d'animaux. Dès qu'un animal paraissait à la barrière, son certificat d'inscription était demandé, et il était envoyé à la place déjà étiquetée pour le recevoir. Tout se passait avec la régularité d'une horloge : les chevaux, les bêtes d'Ayrshire et la volaille étaient aussi un pas en avant dans la bonne voie. Il fut montré de bons grains, mais rien autre chose ne pouvait être regardé comme un véritable échantillon de ce que le Bas-Canada peut produire. Le temps était favorable, et l'accès à la place n'était pas difficile. Le public a donné son appui cordial à l'exposition par sa présence. Pourquoi donc y avait-il une si grande diminution dans le nombre des expositors, tel que comparé à celui de l'année passée. La réponse probable peut être que plusieurs d'entre eux étaient venus à Montréal d'une grande distance, et avaient trouvé l'affaire trop dispendieuse pour la répéter. Il leur paraissait que les dépenses se multipliaient pour eux sans nécessité, par comparaison avec leurs voisins du Haut-Canada et des États-Unis. Les particuliers qui auront dorénavant la direction de nos expositions devront s'efforcer d'obtenir des propriétaires de bateaux à vapeur et de chemins de fer la même libéralité pour le transport des effets destinés à être exposés, qui a été accordée par les Américains et les Haut-Canadiens. De tels arrangements devraient être faits de bonne heure et publiés avec la liste des prix, afin que les personnes éloignées en fussent informées.

Les éditeurs du *Quebec Chronicle*, du *Montreal Pilot*, de la *Gazette* et de quelques autres journaux, ont droit aux remerciemens de la population agricole, pour la fréquente mention qu'ils ont faite de l'Exposition.

Nous apprenons que la prochaine Exposition Annuelle de l'Association sera tenue à Sherbrooke. Quelques messieurs ont garanti, de la manière la plus libérale, de la part de cette localité, une contribution de pas

moins de £600 pour aider à subvenir aux dépenses.

Le fait qu'une très petite ville, située dans l'intérieur des forêts, est venue en avant avec l'offre d'une somme qui excède celle qu'a fournie la cité de Montréal, et qui double celle qui a été donnée par la corporation de Québec, fait beaucoup d'honneur à nos amis, et nous attendons de sa situation centrale, et de l'énergie de la population des townships, un succès complet. Nous approuvons entièrement le principe de tenir les assemblées annuelles dans différentes parties de la province, et encore plus celui de choisir les localités où il y a assez de libéralité pour chercher à obtenir la préférence, de la manière dont l'a fait Sherbrooke. C'est un exemple que nous espérons voir imiter, en des occasions futures, par d'autres villes naissantes et florissantes, accessibles par vaisseaux à vapeur ou chemins de fer.

CONCOURS DE CHARRUES.—On verra dans nos colonnes d'annonces, qu'outre ses prix ordinaires, la Société d'Agriculture du Comté de Montréal offre une bourse de quarante piastres à gagner au concours par les laboureurs de la province du Canada. Nous nous flattons que cette offre libérale amènera un nombre assez considérable de laboureurs pour produire un concours très animé.

Le plus intéressant sujet de discussion, présentement, est le résultat de la récolte des grains. Les rapports sont très contradictoires et donnent lieu de conclure que la distribution de la fécondité est, cette année, très irrégulière.

Les appréhensions, au sujet de la récolte, semblent avoir beaucoup diminué dans les États-Unis, et quoiqu'il puisse y avoir un déficit dans la récolte de froment, il est probable qu'il sera compensé par les autres articles alimentaires.

Dans le Haut-Canada, la récolte des grains, autant que nous avons pu l'apprendre, a été abondante; et les patates sont de bonne qualité, quoique la quantité n'en soit pas considérable. Il a plu assez fréquemment pendant les deux ou trois dernières semaines, mais c'était trop tard pour que la crue de l'herbe, ou foin de regain, en fût beaucoup avancée. C'aurait été une saison très favorable pour les panais et les carottes, mais malheureusement, on ne cultive pas ici ces racines sur un plan étendu. Il a été

semé peu de navets, et ils auraient souffert de la sécheresse de l'été, plus que toute autre récolte. Le foin et la paille doivent être rares, et nous craignons qu'il ne devienne très difficile aux cultivateurs d'entretenir leurs animaux jusqu'au printemps prochain, à moins que l'hiver ne commence que très tard et ne finisse de très bonne heure. On a généralement dans cette partie du Canada, le tort de ne se pas pourvoir d'une quantité suffisante de fourrage : il en résulte ce qu'on pourrait presque appeler un système de jeu de hasard. Lorsqu'un certain prix est offert au cultivateur, il n'agit pas toujours sur le principe rationnel de pourvoir d'abord invariablement à l'entretien de ses animaux, mais il calcule les chances, et souvent il les calcule très mal; pariant, pour ainsi dire, contre le temps. Il ne conserve de son fourrage que juste la quantité qu'il croit lui devoir suffire, et s'il arrive qu'elle ne lui suffise pas, ses animaux périssent ou sont vendus à vil prix, et il n'en résulte aucun avantage pour le public, parce qu'ils ne sont pas dans un état à donner de la viande vendable, et sont accaparés par des particuliers qui ont le moyen de les entretenir pour une autre année; ou plus souvent, ils sont exposés au marché dans un état de maigreur à ne pouvoir être mangés que par des gens qui se nourrissent aussi mal qu'ils l'ont été eux-mêmes.

Sur aucun des marchés où nous nous sommes trouvés il n'existe une aussi énorme différence qu'ici entre de la viande grasse et de la viande maigre. Cela provient, en partie, du manque d'argent et de prévoyance en même temps, mais encore plus du manque d'habileté en agriculture. Il devrait toujours y avoir sur toute ferme où l'on engraisse des animaux, assez de provende pour mettre ceux qui sont destinés à la boucherie à l'abri de toutes éventualités, et un surplus pour suppléer au déficit qu'il pourrait y avoir, l'année suivante.

Le Bas-Canada, car nous ne pouvons pas parler avec la même confiance de la province supérieure, est situé, sous un rapport, très défavorablement : nos hivers sont longs, notre saison de travail est courte, et l'étendue de nos récoltes limitée. Il semble être parfaitement établi maintenant que la récolte, loin d'être chétive en Europe, y est, au contraire, très abondante. Les prix ont baissé très rapidement, mais nous devons prévenir nos lecteurs de ne pas se faire illusion. Il est très possible que les attentes extravagantes